

Sicherheitspolitische Kommission (SiK)

13.3662 s Mo. SiK-S. Benachteiligung der Schweizer Sicherheitsindustrie beseitigen
vom 25. Juni 2013

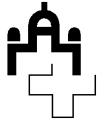
Der Bundesrat wird beauftragt, die Benachteiligung der Schweizer Sicherheits- und Wehrtechnikindustrie im Vergleich mit der internationalen Konkurrenz durch Aenderung von Artikel 5, Absatz 2 der Kriegsmaterialverordnung (KMV) wie folgt zu beseitigen:

- a. Das Bestimmungsland widerrechtlich an einem internationalen bewaffneten Konflikt beteiligt ist oder im Bestimmungsland ein internen bewaffneter Konflikt vorherrscht;
- b. Im Bestimmungsland ein hohes Risiko besteht, dass das auszuführende Kriegsmaterial für die Begehung von schwerwiegenden Menschenrechtsverletzungen eingesetzt wird;
- c. Die Beschaffung des auszuführenden Kriegsmaterials die sozio-ökonomische Entwicklung des Bestimmungslands massgeblich beeinträchtigen könnte;
- d. Im Bestimmungsland ein hohes Risiko besteht, dass das auszuführende Kriegsmaterial unter Verletzung des humanitären Völkerrechts oder der Menschenrechte gegen die Zivilbevölkerung eingesetzt wird;
- e. Unverändert.

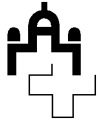
Eine Minderheit (Savary, Hêche und Zanetti) beantragt, die Motion abzulehnen.

Begründung:

Im Bericht in Erfüllung des Postulats von Ständerat Bruno Frick (10.3622) vom 18. Juni 2010 stellt der Bundesrat eine Benachteiligung der Schweizer Sicherheits- und Wehrtechnikindustrie gegenüber der europäischen Konkurrenz fest. Die Benachteiligung betrifft sowohl die Gesetzgebung, namentlich die restriktivere Formulierung von Bewilligungskriterien, als auch die Bewilligungspraxis für Rüstungsexporte. Der Bundesrat stellt insbesondere auch eine Benachteiligung gegenüber Staaten wie Österreich und Schweden fest, welche ähnliche völkerrechtliche und aussenpolitische Rahmenbedingungen wie die Schweiz aufweisen. Gegenüber weiteren EU-Staaten wie Deutschland, Italien, Frankreich, Belgien und den Niederlanden sind die Differenzen noch grösser. Der Bundesrat zeigt in seinem Bericht ferner auf, dass eine Verbesserung der Rahmenbedingungen für die schweizerische Rüstungsindustrie sinnvollerweise nur über eine Anpassung der Bewilligungskriterien in der Kriegsmaterialverordnung erreicht werden könnte.



Schliesslich nennt der Bundesrat in seinem Bericht auch Konsequenzen der restriktiven Gesetzgebung und Bewilligungspraxis: Sie könne „zu einem Auftragsrückgang für die schweizerische Rüstungsindustrie führen, was mit einer Reduktion ihrer Kapazitäten einhergehen dürfte. Dabei gehen der Schweiz schwierig (wieder) zu erlangendes Fachwissen, Forschungsmöglichkeiten, Arbeitsplätze und schliesslich auch ein Teil der verteidigungsrelevanten industriellen Kapazität verloren.“ Dieser Prozess hat bereits eingesetzt. Die drei grössten Wehrtechnik-Unternehmen mussten dieses Jahr Entlassungen bekannt geben: General Dynamics European Land Systems – Mowag streicht 270 Stellen in Kreuzlingen, RUAG rund 65 in Thun, Rheinmetall Air Defence 80 in Zürich. Nur durch eine Aenderung der zwingenden Ausschlusskriterien gemäss Art. 5, Abs. 2 KMV erhält der Bundesrat den Handlungsspielraum zurück, um jedes Ausfuhrgeschäft anhand der Bewilligungskriterien von Art. 5, Abs. 1 KMV fallweise zu beurteilen, wie dies bis Ende 2008 der Fall war. Eine gesamtheitliche Beurteilung muss neben den aussenpolitischen Grundsätzen und internationalen Verpflichtungen der Schweiz auch wirtschaftliche und sicherheitspolitische Erwägungen umfassen (Zweckartikel des Kriegsmaterialgesetzes). Nicht zuletzt liegt eine Einzelfallbeurteilung auf der Linie des Entwurfs für einen UNO-Waffenhandelsvertrag. Gemäss vorgeschlagenem Kriterienkatalog zur Bewilligung von Ausfuhrgesuchen soll in jedem Einzelfall eine Risikoanalyse vorgenommen werden, welche die Art des auszuführenden Guts sowie das Risiko einer unrechtmässigen Verwendung gewichtet.



Commission de la politique de sécurité (CPS)

13.3662 é Mo. CPS-E. Mettre un terme à la discrimination de l'industrie suisse d'armement
du 25 juin 2013

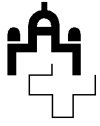
Le Conseil fédéral est chargé de lutter contre la discrimination dont est victime l'industrie suisse de la sécurité et de l'armement sur le plan international, en modifiant l'art. 5, al. 2, de l'ordonnance sur le matériel de guerre (OMG) de sorte que l'autorisation ne soit pas accordée si :

- a. le pays de destination est impliqué illégalement dans un conflit armé international ou s'il est en proie à un conflit armé interne ;
- b. le matériel de guerre à exporter risque fort d'être utilisé pour commettre de graves violations des droits de l'homme dans le pays de destination ;
- c. l'acquisition du matériel de guerre à exporter risque d'entraver notablement le développement socio-économique du pays de destination ;
- d. le matériel de guerre à exporter risque fort d'être utilisé contre la population civile en violation du droit international humanitaire ou des droits de l'homme dans le pays de destination ;
- e. inchangé.

Une minorité (Savary, Hêche und Zanetti) propose le rejet de la motion.

Développement :

Dans son rapport établi en réponse au postulat Frick Bruno (10.3622) du 18 juin 2010, le Conseil fédéral a constaté que l'industrie suisse de la sécurité et de l'armement était désavantagée par rapport à ses concurrents européens. Cela s'explique non seulement par la législation, plus précisément par la formulation plus restrictive des critères d'autorisation, mais aussi par la pratique suivie pour l'autorisation des exportations d'armement. Le Conseil fédéral constate notamment des inégalités entre la Suisse et l'Autriche et la Suède, qui sont pourtant dans une situation analogue en matière de droit international et de politique étrangère. Et par rapport à d'autres États de l'UE, comme l'Allemagne, l'Italie, la France, la Belgique et les Pays-Bas, les différences sont encore plus flagrantes.



Le Conseil fédéral indique en outre que seule une modification des critères d'autorisation prévus par l'OMG permettrait d'améliorer judicieusement les conditions de l'industrie suisse d'armement.

Enfin, le gouvernement aborde les conséquences de la législation restrictive et de la pratique stricte en matière d'autorisation. Selon lui, celles-ci pourraient « entraîner une réduction des contrats de l'industrie suisse d'armement, ce qui risque de se traduire par une réduction de ses capacités. Pour la Suisse, cela signifie la perte de connaissances spécialisées, de possibilités de recherche, d'emplois et des capacités industrielles relatives à la défense qu'il sera difficile de (ré-)acquérir. » Des effets se sont d'ailleurs déjà fait ressentir, puisque les trois principales entreprises d'armement ont dû procéder à des licenciements cette année : General Dynamics European Land Systems – Mowag supprime 270 emplois à Kreuzlingen, RUAG, environ 65 à Thoun, et Rheinmetall Air Defence, 80 à Zurich.

Seule une modification des critères d'exclusion contraignants régis par l'art. 5, al. 2, OMG permettrait de redonner au Conseil fédéral la marge de manœuvre nécessaire pour examiner, sur la base des critères d'autorisation prévus à l'art. 5, al. 1, OMG, chacune des opérations d'exportation, comme c'était le cas jusqu'à la fin de l'année 2008. Une appréciation globale doit porter sur les principes de la politique étrangère et les obligations internationales de la Suisse (art. 1 de la loi sur le matériel de guerre), d'une part, et sur les aspects économiques et les considérations relevant de la politique de sécurité, d'autre part. Par ailleurs, une évaluation au cas par cas va dans le sens du projet de traité sur le commerce des armes de l'ONU ; selon la liste de critères concernant les demandes d'exportation, il faudrait procéder systématiquement à une analyse des risques afin de déterminer le type de bien à exporter et les risques d'utilisation illicite du matériel en question.